



**Édouard BIOT**

**LES  
RECENSEMENTS  
DES TERRES  
CONSIGNÉS DANS  
L'HISTOIRE CHINOISE**

à partir de :

Mémoire sur  
**LES RECENSEMENTS DES TERRES CONSIGNÉS  
DANS L'HISTOIRE CHINOISE**  
et l'usage qu'on en peut faire pour évaluer la  
population totale de la Chine

par Édouard BIOT (1803-1850)

Journal Asiatique,  
1838, Série 3, Tome 5, pages 305-331.

Édition en format texte par  
Pierre Palpant  
[www.chineancienne.fr](http://www.chineancienne.fr)

TABLE <sup>1</sup>

[Mesures métriques](#)

[Sous les premiers Han](#)

[A l'avènement de la dynastie Souy](#)

[Sous les Thang](#)

[Sous la dynastie des Soung](#)

[Sous les Ming](#)

[Sous la dynastie actuelle des Mantchoux](#)

[Note supplémentaire](#)

---

<sup>1</sup> [c.a. : Il n'y a pas de table dans le mémoire d'Édouard Biot. Les éléments ci-dessus ne sont que des membres de phrases extraites du mémoire, qui permettent de placer des signets de renvois. D'autre part, quelques sauts de lignes ont été insérés dans le mémoire pour disposer des @, ou retour à la table.]

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

<sup>t5.305</sup> Dans la première section du *Wen-hian-thong-khao*, qui traite du partage et du mode d'imposition des terres, on trouve plusieurs dénombrements des terres cultivées, opérés à diverses époques sur la totalité de l'empire chinois, à l'effet de répartir convenablement l'impôt territorial. En général, ce dénombrement des terres s'exécutait simultanément avec le recensement de la population, lequel était destiné à établir l'impôt personnel. En rapprochant donc les chiffres obtenus dans le même temps pour les familles et les mesures de terres *cultivées*, on peut déterminer la quantité *moyenne* de terrain cultivé qu'occupait chaque famille, et si cette <sup>t5.306</sup> quantité est considérable, on peut présumer de là que le recensement néglige une forte partie d'individus, ainsi que je l'ai fait sentir dans mon [Mémoire sur les variations de la population contribuable](#) de la Chine. Pour aller plus loin, je me suis servi de deux passages relatifs au I<sup>er</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, où se trouve une autre donnée, celle du produit moyen du sol cultivé, et mieux encore, celle de la quantité de sol cultivé nécessaire à la nourriture d'un individu <sup>1</sup>. En combinant cette donnée avec les recensements des terres, on peut déduire de là une évaluation approximative de la population totale de la Chine à diverses époques, et comparer le chiffre ainsi obtenu avec celui que le texte indique pour la population contribuable. Cette étude m'a paru être le complément naturel de mon premier travail ; mais, ici comme précédemment, il faut s'attendre à beaucoup de vague et d'incertitude dans les documents que nous pouvons consulter.

J'ai réuni dans plusieurs tableaux les dénombrements des terres correspondant à chaque grande époque historique, et joint, à côté du chiffre des mesures chinoises, son évaluation en mesures métriques. En rapprochant ce dernier nombre du nombre total d'hectares compris dans

---

<sup>1</sup> J'ai cité en détail ces deux passages dans mon [Mémoire sur le système monétaire des Chinois](#).

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

la Chine entière, d'après les cartes des missionnaires, on obtient la proportion des terres cultivées à la surface totale ; et ce renseignement est utile comme <sup>t5.307</sup> vérification, bien qu'à l'aide des passages que j'ai cités, la population totale se déduise des dénombrements des terres cultivées, indépendamment de leur conversion en mesures européennes. Je commencerai donc par établir la valeur métrique que j'ai employée pour le *meou* 畝, caractère qui désigne, comme on le sait, la mesure agraire généralement employée à la Chine.

Le dictionnaire de Khang-hy indique que depuis les Thsin, ou depuis le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le *meou* 畝 représente un rectangle de 240 *pou* 步 de long sur un *pou* de large. Auparavant, cette dénomination s'appliquait à un rectangle de 100 *pou* de long sur 1 de large. De même le *Souan-fa-tong-tsong*, petit traité chinois de règles pratiques, qui fut imprimé en 1593, et que j'ai cité dans mes mémoires précédents, indique, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> cahiers, que le *meou* légal doit être de 240 *pou* de long sur 1 *pou* de large, tel qu'il était auparavant ; et une ordonnance rectifie les abus introduits à ce sujet dans diverses provinces. Cette valeur du *meou* en fonction du *pou* est bien celle qu'emploie Ma-touan-lin, comme le prouvent divers passages où il donne, outre les *meou*, des fractions de *meou* qui sont de 140 et 180 *pou*. Mais l'évaluation de ce *pou* en fonction des mesures inférieures est faite différemment par plusieurs auteurs chinois. Ainsi, d'après les mêmes passages du *Souan-fa-tong-tsong* <sup>t5.308</sup> que je viens de citer, le *pou* est égal à 5 *tchy*. Cette même valeur est rapportée par les missionnaires (Mémoires sur les Chinois, tome III, page 345 <sup>1</sup>), dans les estimations qu'ils donnent des mesures usitées sous les anciennes dynasties. Elle se retrouve aussi dans l'Histoire des Kin, où il est dit que leur *meou* fut de 240 *pou*, et chaque *pou* de 5 *tchy* (*Continuation de Ma-touan-lin*). Mais dans le dictionnaire de Khang-hy et, d'après lui, dans les

---

<sup>1</sup> [c.a. cf. [Amiot, Portraits des Chinois célèbres](#), note de la page 03.345.]

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

dictionnaires européens, le *pou* est porté comme égal à 6 *tchy*. Le texte de Ma-touan-lin rapporte (1<sup>e</sup> section) que, du temps de Wen-wang, le *pou* était de 6 *tchy*. Le *Cheou-chi-thong-khao*, ouvrage spécial pour l'agriculture (Bibl. royale, collect. nouv. n° 157), dit bien que le *meou* est de 240 *pou* sur 1 *pou* de large ; mais il porte la valeur du *pou* à 5 et 6 *tchy*, comme deux mesures usitées pour l'arpentage, et donne dans l'une et l'autre supposition le nombre de *tchy* contenu dans un *meou* <sup>1</sup>.

Le *tchy* ou pied chinois a lui-même varié, comme l'histoire le montre. Suivant les traditions, le premier *tchy* fut déterminé par Hoang-ty, d'après la longueur d'une flûte carrée qui devait rendre un son particulier. Ce mode, très inexact en lui-même, est la seule base à laquelle les Chinois ont rapporté <sup>t5.309</sup> leur système métrique, et de là vient la variation fréquente de leur pied. Sous les Chang, qui régnaient du XVII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, le *tchy* en usage fut à celui de Hoang-ty comme 12 1/2 : 10. Sous les Tcheou, qui régnerent du XII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le *tchy* fut moindre que celui de Hoang-ty dans la proportion de 8 : 10. Plus tard, sous les Han, on reprit le pied musical de Hoang-ty, lequel, d'après les mesures données par le père Amyot, paraît être de 255 millimètres environ. Mais le pied des Chang a servi plus généralement dans l'usage ordinaire. C'est à lui qu'on paraît devoir rapporter les mesures citées par Ma-touan-lin, ou bien au pied de l'arpenteur, qui est un peu plus grand que celui des Chang, de 1/4 de *tsun* ou dixième de pied. Actuellement, le pied impérial est égal à 320 millimètres, suivant des figures d'Amyot et les valeurs données par les missionnaires ; et ce pied est celui des Chang. Mais la figure donnée par le père Martini, et les mesures prises sur des étalons en ivoire par M. de Prony réduisent ce pied à 305 ou 306 millimètres. C'est ce pied impérial qui a servi aux missionnaires jésuites pour la carte qu'ils ont

---

<sup>1</sup> M. Deguignes, dans son Voyage, et le P. Amyot (tome II des Mémoires des Missionnaires) disent que le *meou* ou arpent chinois est de 240 pas de long sur 1 de large, et que le pas est de 10 pieds. Ce pas ne peut être que le *tchang*. Le *pou* n'a varié que de 5 à 6 *tchy*.

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

levée de la Chine. Mais ce même pied servait-il pour la mensuration légale des terres, ou bien cette mensuration se faisait-elle avec le pied de l'arpenteur, qui serait, suivant Amyot, de 328 millimètres, et, suivant les mesures faites à Paris, de 315 seulement ? c'est ce qui ne peut se décider.

<sup>t5.310</sup> Ma-touan-lin, compilant les matériaux qu'il trouve dans les chroniques, n'a fait aucune observation particulière sur la valeur des mesures métriques usitées par les dynasties qui entrent dans son cadre ; il se contente de rapporter purement les nombres des terres recensées. Comme nous avons vu que depuis les Thsin la valeur du *meou* était généralement reconnue égale à 240 *pou* de long sur 1 de large, l'incertitude porte sur la valeur du *pou* en *tchy* et sur la valeur du *tchy* en mesures métriques. Or les nombres que cite Ma-touan-lin étant postérieurs aux Thsin, et se rapportant aux dynasties des Han, des Thang, des Soung, où l'administration était régulière, j'ai supposé que le *pou* et le *tchy* étaient sensiblement constants pour ces trois époques. J'ai supposé le *pou* égal à 5 *tchy*, d'après la valeur donnée par le *Souan-fa-tong-tsong*, et quant au *tchy* lui-même, j'ai pris la valeur qu'on connaît le mieux, 0,306 m.

D'après ces données, le *pou* sera égal à 5 x 0,306 m. ou à 1,53 m., le *pou* carré vaudra 1,53 m. x 1,53 m., soit 2,34 m<sup>c</sup> et le *meou* égal à 240 *pou* carrés, soit 240 x 2,34 m<sup>c</sup>, vaudra 561,6 m<sup>c</sup>. Le *king* ou centaine de *meou* vaudra 56.160 m<sup>c</sup>, soit 5 hectares 62 ares. Si l'on faisait le *pou* égal à 6 *tchy*, les valeurs précédentes du *meou* et du *king* devraient être augmentées dans la proportion de 36 à 25. Le *meou* deviendrait 804 m<sup>c</sup>, et le *king* correspondrait à 8,04 hectares. La différence est grande entre cette évaluation et la première que j'ai adoptée ; mais la discussion qui va suivre prouvera, du moins <sup>t5.311</sup> pour moi, que celle-ci est la plus probable ; car l'autre conduirait à des nombres sensiblement trop élevés.

Pour qu'une opération cadastrale présente des résultats sensiblement exacts, il faut qu'elle soit fondée sur une carte générale, dressée au

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

moyen d'instruments de précision ; il faut que dans le relèvement des détails de l'arpentage des champs, les alignements soient tracés avec soin, de manière à diviser les terres en figures géométriques ; enfin il faut que le mesurage soit fait avec des chaînes sensiblement inextensibles. Or aucune de ces précautions n'a été prise par les Chinois ; car ils ne possédaient aucun instrument exact. Si l'on parcourt le seul ouvrage de géométrie chinoise qui nous soit parvenu, le *Souan-fa-tong-tsong*, dans lequel même existent de fréquents emprunts aux Indous, on trouve uniquement la description d'une espèce de boîte à roulette intérieure, où s'appliquait une corde divisée en *tchang* (dizaine de pieds), et destinée à la mensuration des champs. Quant au moyen d'établir des alignements, les Chinois n'avaient, à cette époque même, rien de semblable à l'équerre d'arpenteur. Chez eux, le mesurage des terres s'exécutait avec une corde de chanvre et des perches pour s'aligner ; conséquemment l'opération ne pouvait être qu'assez imparfaite, malgré l'apparence d'exactitude rigoureuse présentée par les dénombrements que rapporte l'histoire. Sur plusieurs millions de *king* ou centaines de *meou*, l'historien n'ose pas négliger un *meou* ou même une fraction de *meou*, <sup>t5.312</sup> telle qu'elle a été consignée sur les registres officiels ; mais il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut regarder ces dénombrements des terres cultivées que comme des approximations, et l'on ne peut avoir confiance dans toute mensuration ainsi exécutée qui comprendrait des parties difficiles à mesurer, telles que les lacs, les montagnes, les bois, etc.

@

Ainsi, dans le premier cahier de la section du partage des terres, on trouve sous les premiers Han, vers l'ère chrétienne, un dénombrement général des terres de l'empire, lequel monte à un total de 145.136.405 *king* répartis de la manière suivante :

Villes, habitations, chemins, bois, montagnes, fleuves, lacs : 102.528.889

Terres de culture irrégulière : 32.290.947

Terres cultivées régulièrement : 8.270.538

145.090.374



## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

D'après la valeur probable du *king* que j'ai donnée plus haut, la somme totale représenterait environ 814.000.000 hectares. Or la surface réelle de la Chine, d'après les mensurations exactes des missionnaires européens, n'est que de 330.000.000 d'hectares. Ainsi, la mesure des Han est plus que double de la véritable, et on n'expliquerait pas même cette différence, en supposant qu'ils aient fait mesurer avec leur cordeau les déserts qui entourent la Chine au nord. Les Chinois, au temps des Han, ignoraient totalement l'art de mesurer les distances inaccessibles, et l'erreur précédente dépend principalement de la quantité énorme de *king* <sup>t5.313</sup> (plus de 560.000.000 d'hectares) portés dans leur compte pour les villes, bois, montagnes, fleuves, lacs, qu'ils avaient évalués à la grosse, ne pouvant les arpenter avec leur boîte à roulette et leur cordeau. L'exactitude raisonnée est encore aujourd'hui une sorte de sens particulier à notre Europe et inconnu en Asie.

Pour déduire maintenant de ces dénombrements des terres cultivées une évaluation de la population de la Chine aux diverses époques où ils ont été faits, il faut recourir aux passages que j'ai cités au commencement de ce Mémoire, lesquels présentent, comme je l'ai dit, la quantité de substance alimentaire qu'un *meou* cultivé était censé produire à ces mêmes époques, et mieux encore l'étendue de terrain cultivé nécessaire à la nourriture d'un individu. Le passage du temps des Han (kiv. VIII du *Wen-hian-thong-khao*, pages 10 et 11) porte qu'un *meou* produit un *chy* 1/2 de riz, et qu'en un mois un individu consomme cette même quantité. Ceci donne 12 *meou* pour l'étendue de terrain qui nourrit cet individu pendant l'année entière. Un autre passage du temps des Thang (kiv. VIII, p. 37) porte qu'une centaine de *meou* ou *king* rend par an 50 décuples boisseaux (mesure analogue au *chy*), et qu'un individu consomme moyennement 2/10 de boisseau par jour. Ceci donne 14 *meou* 6/10 pour la quantité de terrain nécessaire à la nourriture d'un individu. Une différence notable se montre entre le produit du *meou* aux deux époques ; d'abord 1 *chy* 1/2, ensuite <sup>t5.314</sup> 1/2 *chy*. Cette différence tient à la variation des mesures des mesures de poids qui ont changé du

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

simple au double, du règne des Han à celui des Thang. Le *chy* de 120 *kin* pèse actuellement 72 kilogrammes. Il devait peu différer de ce poids sous les Thang ; mais, sous les Han, il ne dépassait guère 30 kilogrammes (voyez mon [Mémoire sur le système monétaire des Chinois](#)). Mais nous n'avons pas besoin ici d'entrer dans cette discussion, puisque nous trouvons dans les passages cités l'étendue du terrain nécessaire à la nourriture de chaque individu, indépendamment de l'évaluation des surfaces et des mesures. Les estimations des deux passages présentent entre elles une différence de 2,6 *meou* qui est assez faible ; mais afin d'être plus exact, je conserverai le chiffre indiqué pour chaque époque, 12 pour les Han, 14,6 pour les Thang.

Le tableau suivant présente les divers dénombrements des terres cultivées exécutés sous les Han, tels qu'ils sont consignés aux 1er et 2e kiven de la section du partage des terres. J'ai porté les nombres de *king* ou de centaines de *meou* d'après le texte, et je les ai traduits en hectares, à raison de 5,62 ares par *meou*. La 4e colonne contient le quotient par 12 des divers nombres de *meou*, et donne ainsi le chiffre approximatif de la population que la Chine pouvait alors nourrir. La dernière présente la quantité de terre cultivée par chaque famille, laquelle s'obtient en divisant le chiffre des *meou* dénombrés par le nombre des familles recensées, tel que je l'ai <sup>t5.315</sup> rapporté dans mon [Mémoire sur les variations de la population de la Chine](#).

TABLEAU  
de l'étendue des terres cultivées en Chine, sous la dynastie de Han

Années chrétiennes	Étendues cultivées			Population que les terres cultivées pouvaient nourrir, à raison de 12 <i>meou</i> /tête	Surface cultivée/famille, en hect.
	En king (100 <i>meou</i> )		En hectares		
2	8.270.536 king — <i>meou</i> — pou		46.483.300	68.921.133	3.75
105	7.320.170	80 140	41.139.365	61.001.423	4.40
124	6.942.892	33 85	39.019.057	57.857.436	3.99
144	6.896.271	56 194	38.887.049	57.468.928	3.84
145	6.957.676	20 —	39.042.142	57.980.635	3.88
146	6.930.123	38 —	38.877.994	57.751.028	4.22

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

Si l'on rapproche les nombres d'individus portés dans la colonne de ceux que présentent les recensements de la population *contribuable*, faits à la même époque ([Mémoire sur les variations de la population de la Chine](#)), on trouvera que ces derniers varient aussi proportionnellement à la quantité des terres cultivées, mais qu'ils sont plus faibles d'un sixième environ : ce qui est naturel. Si l'on examine les nombres que j'ai calculés dans le même mémoire, en observant l'âge où commence l'impôt et rétablissant, au moyen des tables, les individus non <sup>t5.316</sup> compris au recensement, on trouvera ces nombres en excès d'un sixième sur ceux de la 4<sup>e</sup> colonne de ce tableau. De là résulte que la population probable de la Chine sous les Han a varié de 80 au plus à 60 millions d'individus.

La surface de la Chine embrassant 333.000.000 d'hectares, d'après les cartes des missionnaires, la surface cultivée sous les Han était à la surface totale comme 4 : 30 ou le septième environ.

@

Après les Han, il faut passer les III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles de notre ère pendant lesquels la Chine fut divisée en plusieurs empires, et agitée par des guerres intérieures. Enfin, à l'avènement de la dynastie Souy, qui réunit toute la Chine sous son autorité, on trouve des dénombrements des terres cultivées. Le premier se rapporte à l'année 589 (*kay-hoang*, 9<sup>e</sup> année) et présente 19.404.267 *king* ; le second se rapporte au milieu de la période *tay-nie* (605-617), et présente 55.854.040 *king* de terres cultivées ou cultivables (*ken-tien*), d'après une rotation périodique. Ces chiffres sont considérables et doivent être examinés avec attention.

En conservant au *king* sa valeur précédente de 5 hect. 62 ares, le second dénombrement traduit en mesures métriques représenterait 313.899.745 hectares. Or, d'après la carte dressée par les missionnaires jésuites, la surface entière de la Chine contient 3.330.000 kilomètres carrés, soit 333.000.000 d'hectares. La faible différence qui existe entre ce dernier nombre et celui des Souy prouve <sup>t5.317</sup> évidemment que leur

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

second dénombrement des terres est le résultat d'un arpentage général de la Chine. Cet arpentage est beaucoup moins inexact que celui des Han ; l'erreur n'est ici que d'un quinzième environ ; mais ce cadastre général ne peut nous servir pour estimer la population de cette époque.

L'autre dénombrement, traduit en mesures métriques, représente 109.052.000 hectares de terres cultivées, soit environ le tiers de la surface totale de la Chine. Or l'année 589, où fut fait ce dénombrement, suit immédiatement celle où les princes de Souy achevèrent la conquête de l'empire du midi, et terminèrent cette longue suite de guerres intérieures qui désolaient la Chine depuis près de trois siècles. Il serait bien invraisemblable qu'à la fin de toutes ces guerres, le tiers de la Chine ait été en état de production annuelle, comme riz et céréales. Actuellement en France, la quantité des terresensemencées annuellement atteint au plus à cette proportion sur la surface totale du pays. Sans doute, le dénombrement des Souy fut destiné à reporter l'impôt sur les terres cultivables des propriétés particulières, et même sur celles qui étaient incultes, faute de propriétaires, et qui furent louées par le gouvernement sous le nom de *champ de rosée* aux individus en âge valide. Ceci était un usage des Wey, des Heou-tcheou, et il fut continué par les Souy, leurs successeurs. D'après cela, en comparant ce dénombrement des terres avec le dénombrement des familles que l'histoire cite pour cette <sup>t5.318</sup> époque (4.100.000), on peut en déduire la quantité moyenne de terre assignée à chaque famille ; mais on n'a aucune donnée sur le produit moyen de ces terres, et on ne peut ainsi en déduire aucun résultat sur la population du temps des Souy.

@

Sous les Thang on trouve, en 750, un dénombrement des terres *ken*, cultivées ou cultivables, d'après une rotation périodique, qui présente 14.303.862 *king 3 meou*, soit approximativement 80.387.705 hectares, en admettant que le *meou* est toujours sensiblement le même. Ce nombre est inférieur de près d'un quart au dénombrement des Souy que

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

je viens d'examiner, et cependant la paix intérieure fut continue depuis l'an 620, commencement du règne des Thang, jusqu'en 750. Le sens qu'on doit attribuer au caractère *ken* mérite donc d'être examiné avec soin : car il est impossible que le nombre des terres cultivées ait diminué aussi sensiblement pendant une période de paix. Dans cette première partie du règne des Thang, comme sous les Souy, l'État louait pour le temps de l'âge valide des portions considérables de terre, lesquelles étaient destinées à des plantations de mûriers ou à la culture du chanvre, et leur rente se payait en chanvre et en soie. Chaque chef de famille propriétaire de 100 *meou* recevait 20 de ces *meou* loués par le gouvernement. Ainsi, du chiffre total 14.303.862 *king*, il faut au moins retrancher un sixième pour avoir les terres destinées à la culture des céréales, qui seules peuvent nous servir <sup>t5.319</sup> pour estimer la population. Le chiffre du dénombrement se trouve réduit alors à 11.919.885 *king*, équivalant à 67.023.088 hectares.

La quantité de terrain nécessaire à la nourriture d'un individu est ici de 14,6, d'après le passage que j'ai déjà cité et qui se trouve page 37 du VIIIe kiven. Donc nous diviserons par 14,6 le nombre réduit des *king* et nous obtiendrons 81.643.050 pour le nombre d'individus qui pouvaient être nourris par le produit de la surface cultivée. Dans le passage de la page 37 qui se rapporte à l'an 780, la population existante est évaluée en gros à 63.000.000 d'individus par les officiers délibérant en conseil sur la balance que le gouvernement doit maintenir entre la quantité de monnaie en circulation et la quantité de boisseaux de riz nécessaires à la nourriture du peuple. Dans mon [Mémoire sur les variations de la population](#) de la Chine je me suis servi du dénombrement des individus contribuables opéré l'an 754, non loin de la première époque, lequel présente 52.919.380 individus. J'ai montré que les vieillards, depuis l'âge de soixante ans, et les enfants, au moins jusqu'à l'âge de quatre ans, n'étaient pas compris dans ce nombre ; et en suppléant ce déficit au moyen de nos tables, je suis arrivé à 61.500.000 individus des familles contribuables. Ce nombre diffère peu de celui que supposent les officiers

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

délibérants ; mais celui que nous venons de déduire du recensement des terres donnant une différence de près de 20 millions <sup>t5.320</sup> d'individus, on peut l'attribuer aux individus des familles exemptées ; aux esclaves ou serfs, dont il existait encore une forte proportion à cette époque des Thang.

Dans l'abrégé de l'histoire de cette dynastie publié aux tomes XIV et XV des Mémoires des missionnaires Gaubil, auteur de cet ouvrage, cite, [page 375, un autre dénombrement des contribuables, extrait du Nien-y-sse](#). D'après ce dénombrement, l'an 740 on compta 8.412.871 familles contribuables, comprenant 48.143.690 individus ; et la légère différence qui existe entre ce chiffre et celui de l'année 754 peut très bien s'expliquer par l'accroissement de la population dans les quatorze ans d'intervalle. Gaubil se sert de ce nouveau dénombrement pour évaluer la population totale de la Chine vers cette époque. Il considère que, d'après les différents placets des mandarins sur ceux qui payaient ou ne payaient point tribut, on exemptait de la taxe, 1° certain nombre de familles assignées à titre de serfs aux princes du sang et officiers qui s'étaient distingués ; 2° les familles attachées de même aux monastères de bonzes ; 3° les vieillards et les petits enfants ; 4° les familles qui exploitaient les mines, les salines, ou cultivaient des terres pour le compte de l'empereur ; 5° celles qui étaient attachées au service des bureaux d'administration ; que, d'un autre côté, les familles qui payaient tribut étaient non seulement celles qui cultivaient les terres et élevaient les vers à soie, mais les familles des ouvriers, artisans, marchands, soit dans <sup>t5.321</sup> les villes, soit dans les barques, qui payaient taxe dès qu'ils étaient propriétaires fonciers.

« Enfin, dit-il, on voit par ces mêmes placets que les personnes qui payaient ou ne payaient pas tribut formaient, en comptant tout, près de trois fois le nombre de celles qu'on a marqué payer tribut.

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

Et, multipliant ce dernier nombre par 3, il arrive à un total de 144.431.070 personnes pour la population de l'an 740 de J. C.

Cette évaluation me semble beaucoup trop considérable. Au nombre rapporté par Gaubil, 48.143.690, si l'on ajoutait, à l'aide de nos tables, les vieillards et les enfants dans les limites que j'ai indiquées, on arriverait à un total de 56 millions environ pour le chiffre des individus compris dans les familles contribuables ; et les autres familles non recensées comprendraient alors près de 90 millions d'individus. Or ce chiffre énorme n'est appuyé que par l'estimation fort vague des officiers, qui portent la totalité de la population à trois fois le nombre des individus recensés, et on doit, ce me semble, y attacher peu de confiance, en présence de l'autre estimation de 63 millions présentée en 780 par ces mêmes officiers comme le chiffre moyen de la population chinoise. Quoiqu'il y ait eu des troubles intérieurs vers l'an 760, il est impossible de croire qu'en moins de quarante années la population ait été réduite de 144 millions à 63, ou de près des trois cinquièmes.

A la page 19 du IIIe kiven de la section du <sup>t5.322</sup> partage des terres, Ma-touan-lin remarque que les recensements des familles sous les Han donnent des nombres beaucoup plus élevés que ceux des dynasties suivantes, et que, d'un autre côté, un résultat contraire a lieu pour les dénombrements des terres cultivées à des époques différentes. De là il conclut avec raison que, sous les successeurs des Han, un grand nombre d'individus se dérobaient à la taxe et n'étaient point portés sur les registres publics ; mais, en faisant cette remarque, il ne discute pas à fond la question, et ne cite pas, dans ce passage, la quantité de produits alimentaires fournis par les terres sous les Thang et les Souy, de sorte qu'il ne contrarie point l'interprétation que j'ai proposée pour le caractère *ken* ; et, en résumé, il me paraît très probable que la population totale de la Chine sous les Thang ne devait pas dépasser au maximum le chiffre de 80 millions que j'ai déduit de la mesure des terres combinée

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

avec la citation du Livre des monnaies sur leur produit, et qui porte près de 30 millions d'individus en sus des recensements.

@

Sous la dynastie des Soung, la section du partage des terres rapporte six recensements des terres *ken*, cultivées ou cultivables, lesquels sont compris entre les années 975 et 1083 ; mais ici la différence passe dans l'autre sens. Ces recensements, comme on le verra dans le tableau donné plus bas, ne présentent que des chiffres peu élevés, dont le plus haut ne dépasse guère 5 millions de *king*. Pour <sup>t5.323</sup> expliquer cette singularité, il faut remarquer avec Ma-touan-lin que les premiers empereurs Soung, trouvant à leur avènement la Chine épuisée par la guerre civile, ne cherchèrent pas à percevoir l'impôt d'une manière rigoureuse, et conséquemment ils fermèrent les yeux sur les erreurs des dénombremens. Toutefois dans les trois premières opérations, de l'an 975 à l'an 1021, les terres cultivées augmentent suivant une progression analogue à l'accroissement des familles, tel que le présentent les tableaux de recensement. Chaque famille se trouve posséder moyennement 97, 75 et 61 *meou*, soit 5,40 hectares, 4,2 hectares, 3,60 hectares, nombres qui ne s'éloignent pas extrêmement de ceux que j'ai rapportés dans le tableau des Han. Après l'an 1021 la faiblesse de l'administration supérieure encouragea les fraudes des officiers qui traitaient avec les propriétaires et ne portaient qu'une faible partie de leurs terres sur les registres, de sorte que le recensement de l'an 1052 présente moins de la moitié du nombre de *king* enregistrés en 1021. Un autre chiffre, qui se rapporte à l'an 1064, ne donne également qu'un nombre de *king* très faible, bien que la population fut croissante.

L'État perdant ainsi une forte portion de ses revenus, un ministre réformateur, nommé Wang-ngan-chy, tenta, vers l'an 1072, de faire exécuter un cadastre exact des terres cultivées. La nouvelle mesure agraire qu'il adopta fut un carré de 1.000 *pou* de côté, équivalant, dit l'historien, à 41 *king*, <sup>t5.324</sup> 60 *meou*, 160 *pou*, d'où l'on déduit aisément



## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

que le *meou* avait toujours sa valeur de 240 *pou* carrés. Wang-ngan-chy lutta contre les difficultés opposées à ses agents par les propriétaires et contre les réclamations dont la tourbe des lettrés assiégeait l'empereur. Après quelques années il fut disgracié, et quoique l'opération de l'arpentage fût continuée par son successeur, elle finit par être interrompue à la mort de l'empereur Chy-tsong, vers 1083. A cette époque une faible partie de la Chine avait été cadastrée : la taxe générale de l'empire était établie sur un chiffre de 4.616.556 *king*, équivalant à 27.462.095 hectares. Mais ce nombre était très inexact.

D'après une observation de Ma-touan-lin, divers rapports des officiers de ce temps évaluent à 7 sur 10, ou 70 p. o/o, la quantité des terres cultivées qui échappaient à la taxe : ceci donnerait 15.330.000 *king* pour l'étendue totale cultivée. Dans le texte, l'auteur conclut de la conjecture précédente 30 millions de *king* de terres cultivées. Il fait évidemment erreur de calcul. Suivant le Recueil des mémoires sur les vivres et le commerce, le *Chi-ho-tchy*, qu'il cite, une grande partie de la Chine n'offrait alors que 4 *meou* taxés sur 100. En 1060 une proposition fut faite de taxer 20 *meou* sur 100, mais elle parut trop onéreuse pour le peuple. Ceci est relatif à des modes différents d'établir l'impôt. Probablement, dans le premier rapport, le nombre 100 est relatif à la totalité des terres ; dans <sup>t5.325</sup> le second, il représente seulement les terres cultivées ; et, en prenant celle-ci pour les trois dixièmes du total, la proposition eût augmenté l'impôt de 4 à 5 p. o/o. L'empire des Soung, comme l'observe Ma-touan-lin, était moins étendu au nord et au midi que celui des Han et des Thang ; beaucoup de terres, sur les frontières, n'étaient cultivées que par des soldats et ne payaient pas de taxe. Mais on ne peut déduire de là aucun chiffre certain.

Dans le tableau suivant, j'ai présenté les dénombrements des terres, d'après le texte, et le total probable des terres cultivées au XI<sup>e</sup> siècle, d'après le déficit de 70 p. o/o supposé par les contemporains.

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

TABLEAU  
des dénombrements des terres cultivées, sous la dynastie Soung

Années chrétiennes	Étendues cultivées		Étendues présumées	
	En king (100 meou)	En hectares	En king	En hectares
975	2.993.320 king 60 meou	16.822.434	—	—
996	3.125.251 25	17.563.912	—	—
1021	5.247.584 33	29.490.950	—	—
1052	2.280.000 —	12.713.600	—	—
1064	3.400.000 —	19.108.000	—	—
1084	4.676.556 —	27.462.095	15.330.000	85.840.000

<sup>t5.326</sup> Si l'on veut se servir du chiffre qui représente la totalité présumée des terres cultivées pour évaluer la population probable de la Chine au XI<sup>e</sup> siècle, on peut prendre, pour la quantité de terre nécessaire à la nourriture d'un individu, la moyenne entre les deux évaluations données sous les Han et les Thang, soit 13,3 *meou* (ce qui correspond à 0,74 hectare étant traduit dans nos mesures, d'après l'évaluation assignée au *tchy*). En divisant les 15.330.000 *king* ou centaines de *meou* par 13,3, le quotient 115.263.000 représentera approximativement la population de la Chine pour l'an 1084. Ce dernier nombre surpasse d'un tiers environ celui que j'ai donné pour la population contribuable de cette même année ([Mémoire sur les variations de la population de la Chine](#)). Les nombres portés pour les dernières années du XI<sup>e</sup> siècle n'en diffèreraient que d'un sixième.

@

La dynastie des Mongols ne présente aucun dénombrement des terres. Sous les Ming, on en trouve quatre, compris entre les années 1370 et 1582 : ils présentent des différences aussi singulières que les dénombrements des Soung. Le premier, fait dans la troisième année *hong-wou* (1370), peu de temps après l'expulsion des Mongols, indique 8.496.523 *king* de terres cultivées ; le second, fait en 1502, n'indique plus que 4.228.058 *king*, moins de la moitié du nombre précédent, et cependant le XV<sup>e</sup> siècle fut une époque de paix à peu près constante pour la Chine ; le troisième <sup>t5.327</sup> dénombrement date de l'année 1542

## Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise

et donne 4.360.582 *king*, nombre un peu plus fort que le précédent ; sous Gin-tsong, en 1582, la dixième année de la période *wan-ly*, le nombre des terres cultivées augmente de nouveau et s'élève à 7.013.976 *king*. D'après le *Souan-fa-tong-tsong*, Gin-tsong, dès son avènement, ordonna que la seule mesure légale serait le *meou* de 240 *pou* carrés, chacun de 25 *tchy* ; sous ses prédécesseurs, quatre sortes de *meou* différents avaient été employés pour l'arpentage dans les villes ou dans les campagnes. Ce défaut d'uniformité doit avoir contribué aux différences que nous remarquons dans les dénombrements des Ming : mais, d'après les observations consignées dans la *Continuation de Ma-touan-lin*, d'où j'ai extrait ces nombres, la cause principale de ces variations doit se rapporter, comme sous les Soung, aux fraudes des officiers chargés des recensements et à la faiblesse des gouvernants. Le premier empereur Ming avait fait exécuter avec assez de soin le recensement des terres cultivées ; mais, sous ses successeurs, l'exécution de ses règlements fut négligée, et c'est ainsi que pendant près de cent quarante ans l'histoire ne fournit aucun recensement des terres. Quand l'État ordonna de les recommencer, en 1500, l'opération se fit inexactement ; il y eut des omissions, soit volontaires, par suite de mauvaises récoltes, soit tacites, par suite de conventions avec les propriétaires. Dans la période *wan-ly*, le recensement paraît avoir été fait avec moins de <sup>t5.328</sup> négligence ; la surface de la Chine cultivée représente 39.500.000 hectares environ. Le premier recensement des données *hong-wou* donnerait près de 48.000.000 d'hectares. Si on divise par le diviseur moyen 13,3 les nombres de *king* correspondant à ces deux époques, on trouvera, pour la population probable de la Chine en 1370, 64 millions d'individus ; en 1580, 52 millions. Les recensements des contribuables donnent, pour les époques les plus rapprochées des précédentes, 59.850.000 et 60.692.000. Ainsi les premiers nombres paraissent trop faibles ; mais il y a aussi beaucoup d'incertitude et des variations non motivées dans les recensements des contribuables.

@

Sous la dynastie actuelle des Mantchoux ou Ta tsing, Amyot a extrait du *Hoëi-tien* un dénombrement des terres opéré en 1745, et il l'a inséré au tome II des Mémoires sur les Chinois. La mesure fondamentale employée pour ce dénombrement est le *tchang* de 10 pieds chinois, au lieu du *pou*, qui n'en comprenait que 5 dans notre évaluation. Le *meou* se trouve alors de 240 *tchang* carrés, et est à l'ancien *meou* comme 100 : 25, ou quatre fois plus grand. Le chiffre total du dénombrement présente 7.360.000 *king*, dont chacun, d'après ce que je viens de dire, vaut 4 *king* anciens, soit 4 x 5,62 hectares ou 22,48. Ce chiffre total, converti en mesures métriques, représente 161.920.000 hectares, en supposant que le pied chinois ou *tchy* n'a que 0,306 m., comme je l'ai dit plus haut. Mais Amyot <sup>t5.329</sup> observe que le pied employé dans ce recensement n'est que d'un millième plus petit que le pied français ; alors il serait égal à 0,321 m., et, avec cette nouvelle valeur, le chiffre des terres cultivées monterait à 181.056.000 hectares. La surface totale de la Chine étant de 333 millions d'hectares environ, la culture régulière embrasserait, avec la première valeur, la moitié de la Chine ; avec la seconde, les six onzièmes.

Je n'ai rien trouvé de précis sur le produit alimentaire des terres dans les temps modernes ; mais, en nous servant de notre ancienne donnée et de la valeur du nouveau *meou*, il faudra ici, pour la nourriture d'un individu, 3,3 *meou* correspondant toujours à trois quarts d'hectare, et la masse des 7.360.000 centaines de *meou*, divisée par 3,3, donnera 223 millions pour le nombre d'individus que la Chine pouvait nourrir en 1745. Ce nombre est beaucoup plus fort que le chiffre du recensement des contribuables à cette époque, lequel ne dépasse pas 142 millions environ, d'après l'évaluation d'Amyot : il peut être ainsi regardé comme un maximum non atteint.

Je regrette vivement de n'avoir pu trouver un autre recensement des terres fait à une époque plus récente. Il aurait servi de contrôle utile

## **Les recensements des terres consignés dans l'histoire chinoise**

pour vérifier la probabilité de l'immense population assignée à la Chine actuelle par les derniers documents envoyés de Canton, lesquels présentent un chiffre de plus de 360 millions d'individus. En supposant, t5.330 comme précédemment, trois quarts d'hectare cultivé par individu, nous obtiendrions 270 millions d'hectares cultivés, ce qui correspondrait à plus des trois quarts de la Chine entière, et peut paraître considérable.

@

Note supplémentaire  
pour le mémoire sur les recensements des terres en Chine

@

Si, dans le cours de ce Mémoire, j'avais fait le *pou* égal à 6 *tchy*, au lieu de 5 *tchy*, et conséquemment le *meou* égal à 8,04 ares, au lieu de 5,62, les nombres rapportés en hectares devraient être augmentés dans la proportion de 10 : 7 ; alors, sous les Han, la quantité moyenne des terres cultivées s'élèverait à près de 60 millions d'hectares, et la quantité revenant à chaque famille serait de 5,6 hectares environ, ce qui, pour des familles de cinq à six individus, donnerait à peu près un hectare par individu.

D'un autre côté, la mensuration générale des Han s'élèverait au chiffre extraordinaire de 1.166 millions d'hectares, et celle des Souy à 450 millions. La quantité des terres cultivées sous cette dynastie des Souy s'élèverait à près de 156 millions d'hectares, et celle des Thang à près de 115 millions. Ces nombres me paraissent trop considérables. Les 14,6 *meou* nécessaires à la nourriture d'un individu sous ces Thang représenteraient 1,17 hectare.

Sous les Soung, la quantité approximative des terres cultivées varierait de 18 à 42 millions d'hectares, au lieu de varier de 12 à 29 millions. Sous les Ming, le chiffre maximum des terres cultivées atteindrait 70 millions d'hectares, <sup>t5.331</sup> au lieu de 48 millions. Enfin, relativement à la dernière mensuration des terres cultivées opérée sous les Mantchoux, chaque *king* qui y est porté serait au *king* ancien comme 100 : 36. Cette mensuration représenterait donc plus de 204 millions d'hectares ; et, pour avoir la population approximative de la Chine au XVIIIe siècle, il faudrait diviser le nombre de *king* par 4,8, et non par 3,3. La population obtenue en opérant ainsi ne dépasserait pas 153 millions d'individus, ce qui me paraît trop faible. Du reste, on doit se rappeler que les autres chiffres de population donnés dans le cours de ce Mémoire sont indépendants de la valeur du *meou* en mesures métriques.

@